

bien louable charité pour les morts, il nous promit, en sus de sa contribution, un certain *percentage* sur toutes ses ventes. Tous les mois, ajouta-t-il, du ton le plus convaincu et le plus dévot, je vous apporterai pour les bonnes âmes le résultat de mes ventes dans cette petite commission. Après l'avoir remercié avec une vive gratitude et l'avoir félicité de son zèle, nous hasardâmes une petite remarque faite avec timidité, craignant de blesser les bonnes dispositions de ce brave commerçant. "Si vous voulez que Dieu bénisse votre charité, donnez avec joie et sans arrière-pensée ; gardez-vous surtout de le faire par spéculation. Un homme généreux donne pour le bonheur de donner sans en attendre de retour. Seulement avec Dieu, que l'on ne dépassera jamais en libéralité, il y a toujours un retour, dont on ne peut jamais cependant fixer l'époque." Puis, nous nous séparâmes.

Les quatre ou cinq mois suivants nous fournirent une très jolie recette, et nous étions tout émerveillés de la fidélité de ce nouvel associé, ainsi que de son ingénieuse charité. Nous attendions donc toujours avec hâte le retour du mois pour voir revenir avec lui cette précieuse aubaine qui, chaque fois, faisait tressaillir de joie nos pauvres délaissées du Purgatoire, et chaque fois nous en offrions de ferventes actions de grâces au Tout-Puissant. Le sixième mois, cependant, causa beaucoup d'anxiété dans le séjour de la souffrance, car le secours ne venait pas à son heure accoutumée. La désolation de la captivité en fut augmentée. Toutefois, vers la fin du mois, le messager nous apporta encore une fois la collecte ordinaire, mais elle fut la dernière. Le mois suivant, ce fut vaine attente et vaines supplications au Ciel. Il fallait se résigner à ne plus revoir celui qui nous avait été d'un si grand secours. Malgré son éloignement de nous, nous crûmes devoir lui faire une petite visite, mais il nous reçut comme un homme désappointé de ne pas avoir obtenu sa récompense, aussi tôt qu'il le désirait. "Si les âmes du Purgatoire veulent que je leur paye des commissions sur mes ventes, nous dit-il d'un ton sec, il faut qu'elles me fassent vendre davantage. Puisqu'elles ne veulent pas m'aider, qu'elles s'en passent, je n'ai rien à leur donner." Mon bon Monsieur, vous avez tort de trouver à redire sur les âmes du Purgatoire. Le bon Dieu vous avait inspiré la sainte pensée de la charité, non pas autant pour les pauvres âmes que pour vous-même ; vous savez bien que lorsqu'il lui plaira de soulager les âmes souffrantes, il est assez puissant pour le faire par lui-même, sans avoir besoin de notre secours. S'il veut bien se servir de nos suffrages et de nos aumônes, c'est pour nous procurer à nous-mêmes l'occasion de mériter davantage ; c'est une grande faveur, et, remarquez-le bien, c'est déjà une récompense, la récompense peut-être de quelque bonne action que nous avons faite auparavant. Ainsi, il ne faut pas vous décourager, mais attendre avec patience le moment de Dieu. "Attendre, il y a assez longtemps que j'attends ; et pour moi, ajouta-t-il en tournant le dos, je n'ai plus de commission à donner." Mais, mon cher ami, rien ne vous contraint à payer une commission aux saintes âmes, qui ne vous l'ont jamais demandée. D'ailleurs, si vos moyens et vos affaires ne vous le permettaient pas, le bon Dieu ne serait pas content de vous mettre ainsi à la gêne pour le faire. En ne vous accordant pas de suite ce que vous désirez, le bon Dieu a voulu vous mettre à l'épreuve pour savoir si c'était bien pour lui que vous travailliez, ou seulement pour la récompense. Prenez garde, l'or pur sort toujours intact du creuset, tandis que l'alliage s'évanouit en fumée. Continuez, je vous prie, d'être l'ami des saintes âmes et du bon Dieu, qui vous sera reconnaissant d'une prière ou d'une bonne pensée pour elles, quand vous ne pourrez faire davantage. "Ah ! dit-il en desserrant à peine les dents, je ne veux plus avoir rien à faire avec les âmes du Purgatoire." Je pris mon chapeau et m'éloignai avec chagrin et presque avec crainte, disant en moi-même : *Sortons de suite, les fondations s'ébranlent déjà, la maison ne tardera pas*